

DU 6 AU 12 DECEMBRE 2006 | TOUS LES MERCREDIS
GRATUIT

N° 174

VENTILO

Ils sont attirés dans l'ornière des

erreurs anciennes

IL EST INTERDIT
D'ENTRENER
LE TERRAIN

Le Conseil général
des Bouches-du-Rhône
présente

Les Chants de Noël

du **3** au **22**
décembre 2006

Noël des Anges
La Maîtrise des Bouches-du-Rhône

Noëls Anciens et de Provence
Le Madrigal de Provence

Noël d'Arménie
L'ensemble Ochagan - Arménie

Noël Argentin
Piano & Compagnie

Noël Arménien
Sahak-Mesrop Chorale de la Cathédrale
arménienne de Marseille

34 Concerts Spectacles GRATUITS
dans la limite des places disponibles

N° vert 0 800 779 790 - www.cg13.fr / culture@cg.fr



**CONSEIL
GENERAL**
BOUCHES-DU-RHÔNE

n° 174

talon(nette)s de Nicolas et Ségolène que pour la vingt-et-unième saison des Restos du Cœur. Bref, une époque où il paraît difficile de trouver sa place, et encore plus une ligne éditoriale cohérente.

lontiers lorsque nous nous posons en ardents défenseurs des intermittents⁽²⁾ et/ou des structures qui se meurent⁽³⁾ (par la faute d'une entreprise qui pourrait un jour devenir l'un de nos annonceurs...) nous saoule

Une paire de schizos

Un mercredi comme un autre à la rédaction du journal :

Une pigiste (perplexe) : « *Tiens, mais que fait Elodie Frégé dans Ventilo ?* »

L'auteur de la chronique (perplexe) : « *Et pourquoi pas ?* »

En effet : pourquoi pas ?

Mine de rien, ce bref échange surréaliste (ou dialogue de sourds) est révélateur d'une forme de schizophrénie caractéristique de notre époque, voire d'une génération, et assurément, de notre rédaction. Une rédaction qui ne se prive jamais de fustiger le grand Capital (voir TOUS nos édits), mais qui ne louperait pour rien au monde les nouveaux épisodes de *The Wire* sur le câble (voir p. 14). Une rédaction qui aimerait bien se draper dans sa fierté et refuser certaines campagnes publicitaires avec de vrais morceaux de connerie dedans, mais soyons lucides : peut-on encore, à l'ère de You Tube et des blogs, faire une conférence de rédaction à la lampe à pétrole, imprimer le journal à la craie (ou mieux, le sculpter au burin) et s'envoyer des mails par pigeons voyageurs⁽¹⁾ ? Une époque merveilleuse où l'on suspend pour dopage au cannabis un joueur de fléchettes mais où l'on décore Poutine de la Légion d'Honneur. Une époque où, guidée par des médias soumis, la France se passionne plus pour les mérites comparés des

Nous savons seulement que nous avons choisi d'être libres. Quitte à en payer le prix. Quitte à fricoter avec le diable (qui ne s'habille pas qu'en Prada). Parfois en jouant de cette schizophrénie, par exemple en publiant un édito éco-citoyen mitoyen à un encart publicitaire vantant les mérites d'un crédit à la consommation.

Et, notre liberté consiste à ne rien s'interdire : pas plus Elodie Frégé que le nouveau chef d'œuvre de Scorsese (voir p. 8), qui n'est pourtant plus à proprement parler l'exemple-type de cette contre-culture américaine que nous chérissons tant.

Evidemment, nos choix rédactionnels se portent plus volontiers vers ceux dont nous nous sentons proches. Géographiquement d'abord, en soutenant des actions comme celles du label Lollipop par exemple (voir p. 5). Artistiquement, bien sûr (cf. la magnifique couverture réalisée par l'artiste Jean-Michel Bruyère). Enfin — et peut-être surtout — politiquement, et pas seulement parce que l'approche des Présidentielles inspire particulièrement la création artistique locale (*I like Politique & Politique likes me*, voir p. 4). Plus simplement en partant du principe que la culture est par essence politique. Et ce, même si la panoplie de « rebelles de supermarché » (vous devriez voir notre graphiste avec sa combi lycra frappée d'un T qui veut dire Trust, sa cape et ses bottes) que nous revêtons vo-

un peu. Même si on préfère l'ironie et le cynisme désabusé.

Mais, parce que ce journal est avant tout une affaire d'êtres humains, nos choix sont d'abord personnels, donc totalement subjectifs. Un peu à l'instar de ces comiques de service (après-vente) qui ne jettent rien et que nous affectionnons particulièrement pour leur liberté (ce que d'aucuns appelleront du m'en-foutisme), nous nous permettons aussi de vous faire part de passions inavouables pour le commun des mortels de gauche : oui, nous aimons Justin Timberlake ! Nous l'aimons autant que ce festival local qui exalte notre imaginaire (Laterna Magica, voir p. 6), autant que les plantigrades canadiens de Grizzly Bear (voir p. 14). Et autant qu'Elodie Frégé. Schizo, *Ventilo* ? Oui, un peu. Beaucoup. Passionnément⁽⁴⁾...

TEXTE : CC/HS
ILLUSTRATION : dB/HS

(1) La rédaction certifie qu'aucun animal n'a été maltraité pendant le bouclage.

(2) Journée de mobilisation ce mercredi 6 dès 13h30 sur le parvis de l'Opéra.

(3) Grande fête de soutien au Comptoir Toussaint/Victorine (29 rue Toussaint, 3^e) lundi 11 dès 14h30. Rens. 04 91 50 77 61.

(4) A tel point que la rédaction se déchire à minuit passés sur le fond de cet article, notre super héros graphiste, super énervé, nous opposant de super arguments qu'il développera plus tard ici même.



Ventilo, hebdo gratuit culturel et citoyen.
www.journalventilo.net
Editeur : Association Aspiro
Les ateliers du 28
28, rue Arago
13005 Marseille
Tél : 04 91 58 28 39
Fax : 04 91 58 07 43
pub@journalventilo.net
redac@journalventilo.net

Direction Laurent Centofanti • Rédaction et agenda Cynthia Cucchi, PLX, Henri Sear • Responsable commercial Michel Rostain • Ont collaboré à ce numéro Mathias Berthier, Romain Carliz, Flore Cosquer, Jean-Pascal Dal Colletto, Bertrand Epitalon, Marion Gibert, Nicolas Loiseau, Jennifer Luby, Pedro Morais, nas/im, Lionel Vicari, Emmanuel Vigne • Couverture Jean-Michel Bruyère • Maquette • Mise en page Marco (bidibulle@mac.com) • Webmaster, responsable technique, production Damien Bœuf • Conception site Kada • Impression et flashage Panorama Offset, 169, chemin de Gibbes, 13014 Marseille • Dépôt légal : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X

LES INFORMATIONS POUR L'AGENDA DOIVENT NOUS PARVENIR LE LUNDI MATIN AU PLUS TARD ! MERCI





Hungary! par Gail Pickering

Le corps, le désir, le désordre

Pendant trois jours à Montévidéo, la performance est le champ de bataille de pratiques artistiques qui interrogent la place politique du corps. *I Like Politique And Politique Likes Me*, organisé par Triangle, invite des artistes qui remplacent la frontalité des années 60 par des stratégies de dissémination du désordre.

Ils disent qu'un autre monde est possible. Mais je suis un autre monde. Suis-je possible ? C'est l'une des phrases dispersées dans le film du collectif new-yorkais Bernadette Corporation, tourné à l'occasion des émeutes pendant le G8 à Gènes en 2001. À côté de Black Bloc, le plus radical des groupes venus manifester, on y voit Chloë Sevigny à l'intérieur d'une cuisine, décrivant le plaisir indescriptible que lui a procuré la destruction à coups de marteau d'un distributeur automatique. Godard + Vivienne Westwood ? Bernadette Corporation cherche à exploser toute fixité identitaire, s'inspirant en cela du principe des Black Bloc qui veulent explorer « le potentiel collectif basé dans un refus radical de l'identité politique ». Confrontés aux médias qui les assignent de définir un projet, ils envisagent d'abord le chaos, la multitude et le désir. Si ce collectif d'artistes a décidé de se désigner comme « corporation », c'est dans une logique d'infiltration des espaces vides laissés par les stratégies du capitalisme tardif. Ils ont débuté en tant que label de mode un-

derground et poursuivi avec la publication de la revue *Made In America*. Le texte collectif autour du personnage *Reena Spaulings* est devenu le nom de leur galerie, l'un des laboratoires les plus dynamiques de New York. Le titre du film, *Get Rid Of Yourself*, dit cela même, « débarrasse-toi de toi-même », se dissoudre et agir dans l'invisibilité d'une subjectivité collective. S'ils investissent la mode ou l'art, c'est parce qu'il s'agit de domaines dans lesquels la culture du « moi » correspond à une idéologie romantique de la « liberté » qui cache les conditions économiques qui la soutendent. On trouve là deux questionnements posés par la manifestation *I Like Politique and Politique Likes Me*, organisée par Sandra Patron (Triangle) à Montévidéo. Le format classique de l'exposition est bousculé pour placer la performance au centre d'un engagement et d'une réflexion critique sur (et dans) le contexte politique. Deux chantiers émergent à partir des débats organisés par Sylvie Coëllier, historienne de l'art à la Faculté d'Aix et l'une des observatrices les plus attentives des bouleversements

artistiques actuels. Le premier élargit la notion de performance aux usages du corps qui bouleversent les identités sexuelles « surdéterminées par pression culturelle et sociale » (ce qu'on appelle le genre). « Tirer dans un avion, c'est masculin, se coudre une robe, c'est féminin. » La confrontation entre l'artiste Alain Declercq, connu pour ses actions qui détournent les stratégies « terroristes » à l'encontre d'une paranoïa col-

Quelles stratégies critiques adoptent aujourd'hui les artistes ? Frontales, détournées ? Par infiltration, piratage ou dans la confrontation publique ?

lective, et Jana Sterback (qui expose actuellement au Carré d'Art de Nîmes) permettra peut-être d'analyser si l'art reproduit ou interroge ces stéréotypes. Ceux-ci sont rendus instables avec Steven Cohen, artiste sud-africain, « blanc, homosexuel et juif », qui développe un travail proche de la chorégraphie (il est en résidence au Ballet Atlantique de Régine Chopi-

not). Il produit un court-circuit dans les identités admises et explose tout système de dualité (dominé-dominant, humain-animal, masculin-féminin), se fabriquant un corps patchwork dans un zoo transformiste. Sabina Van Der Linden investit ces questions à travers un spectacle de Broadway transformé en show « camp », où le plaisir narcissique est un outil de désobéissance civile face aux définitions normatives. L'ar-

tiste londonienne Gail Pickering réinvente Marat/Sade, émeute théâtrale de Peter Weiss dans les années 60, la faisant rejouer par des acteurs porno dans le château du Marquis de Sade. Le désordre politique cohabite ici avec la mode retro-futuriste de Pierre Cardin, dans un vertige temporel où la révolution est mise à l'épreuve du désir. Véronique Goudinoux ⁽¹⁾, his-

torienne de l'art invitée au débat, parle de cette capacité que l'art et la mode ont à transformer le corps en image (à la différence que l'art cherche aujourd'hui à déjouer cette « mise en images »), tandis que le philosophe Pierre Zaoui (qui participe au dernier et très discuté volume de *Fresh Théorie*) se penche sur la capacité de l'art à produire une « écriture de soi ». Un autre chantier de la manifestation concerne les stratégies employées par les artistes à infiltrer le champ politique. Après le combat frontal des survoltées 60's et 70's, mais aussi après que la révolte ait été vendue comme une marque, quelles stratégies critiques adoptent aujourd'hui les artistes ? Frontales, détournées ? Par infiltration, piratage ou dans la confrontation publique ? Tania Bruguera a connu directement les conséquences de sa frontalité, suite à des performances dans sa maison à Cuba, qui explorent le rapport entre les pouvoirs et la domination des corps. De son côté, Jota Castro crée des pièces qui agissent comme des slogans, sans détours, au risque de réduire le potentiel de l'art à une astuce politi-

quement incorrecte. Plus jeunes, deux artistes empruntent des chemins biaisés. Till Roeskens utilise la conférence-diaporama pour créer des connexions à partir de rencontres réalisées à travers un parcours périphérique des villes. De son côté, Flavia Muller Medeiros, artiste brésilienne installée à Londres, détourne les lieux d'exposition en plateforme de conflit et négociation à travers des actions où le langage didactique, le documentaire et l'interview essayent de perturber les modalités de production et dissémination de l'art.

PEDRO MORAIS

(1) Elle vient de participer au dernier numéro de la revue *Parade* sur les implications d'une définition de l'artiste par le sexe (www.revueparade.net)

Du 7 au 9 à Montévidéo.
Rens. www.lafriche.org/triangle

Judi 7/11 : Sabina Van der Linden, Flavia Muller Medeiros, Jeremy Deller, Steve Cohen

Vendredi 8/11 : Nicolas Samarik, Till Roeskens, Chris Burden, Alain Declercq et débat « Performance, corps sexué et politique » à 17h

Samedi 9/11 : Sabina Van der Linden, Bernadette Corporation, Tania Bruguera & Jota Castro et débat « Le corps du performeur et le rhizome de la mondialisation » à 17h

TOURS DE SCÈNE

Indé caféiné

À Marseille, Lollipop n'est plus seulement un label punk-rock : c'est aujourd'hui un « café-disquaire » aux idées larges, conçu comme un espace de vie dédié à la culture indé. Présentations.

Noir, blanc et rouge. Forcément, quand on a pas la quadrichromie en pages Culture, c'est pas évident. Mais dès qu'on pénètre à l'intérieur du nouveau café-disquaire qui va compter dans les mois qui viennent, l'effet est saisissant : le Lollipop Music Store semble avoir trouvé son habit naturel, rock'n'roll sur la forme, et pas seulement quant au fond. Lollipop ? Les lecteurs de ces pages comme les habitués de certaines salles (la Machine à Coudre, le Poste à Galène) connaissent bien ce patronyme connoté 60's⁽¹⁾, décade emblématique d'un son « garage » que l'éponyme label phocéén affectionne plus que de raison. Structure majeure du punk-rock local depuis plusieurs années, Lollipop abrite quelques-uns des acteurs clef du mouvement à Marseille (Hatepinks, Neurotic Swingers) comme à l'international (The Briefs, Tokyo Sex Destruction). Après avoir tâté de la scène (il est guitariste) et de la « direction artistique » dans son appellation la plus DIY, Stéphane, son mentor, a voulu tenter une autre aven-

ture, complémentaire et tout aussi stimulante. Car non sans prise de risques : à l'heure où madame l'industrie du disque fait la gueule, il fait le pari d'ouvrir un magasin spécialisé. Pas n'importe lequel : un « café-disquaire », dont la fonction ne va effectivement pas se limiter à écouler du CD. Dans cette aventure, Stéphane n'est pas seul — il partage les commandes avec un ami de longue date. Là aussi, pas n'importe lequel : Paul Milhaud, alter-ego de scène (il est guitariste pour The Holy Curse) et surtout responsable du défunt magasin Sonic Machine à Paris. Les aléas de la gestion au quotidien, « Paulo » les a bien connus. L'objectif, maintenant, c'est de les contourner au mieux... Pour cela, la boutique Lollipop a choisi l'ouverture, sur deux axes forts (oubliez ici toute notion marketing...) qui font toute sa spécificité. D'abord, en tapant au-delà de leurs affinités électives : pop, chanson, electro, musiques noires et autres styles compléteront l'impressionnant bagage punk/hardcore/rock'n'roll de ces messieurs. Dans ces bacs, il n'y a pour l'heure que des



bons disques labellisés *indé* (mais aussi des bouquins, DVD, fanzines...) — et ça ne fait que commencer. Ensuite, en faisant de cet espace de 130 m² une sorte de café culturel ouvert à toutes les expériences : concerts acoustiques, expos, apéros à thèmes, projections, dédi-caces... Le Lollipop Music

Store a été pensé par ses gé-nérateurs comme un lieu d'échanges, que chacun est libre d'investir en y apportant sa pierre (l'entrée est libre, les débats d'idées aussi) mais moins sa cannette de Kro (une buvette cosy et peu oné-reuse est là pour ça). Nombre d'éléments sont donc réunis pour que cet espace de vie,

dédié à une certaine forme de culture alternative, puisse en devenir un pivot essentiel dans cette ville sinistrée qu'est encore aujourd'hui la nôtre. En ce qui nous concerne, nous sommes déjà sûrs que nous ne serons pas les seuls à soutenir cette enseigne, avec qui nous ne partageons pas qu'un décorum

minimaliste — mais une éthique.

PLX

(1) *My boy lollipop* (1964), classique pop de Millie Small

Lollipop Music Store, 2 Bd Théodore Turner (croisement cours Lieutaud/rue des Bergers, 6^e). Ouvert du lundi au samedi de 11h à 20h. Rens. 04 91 81 23 39
Soirée de lancement le samedi 9 à partir de 18h30 : apéro, expo, concert acoustique... <http://lollipop.records.free.fr>

(RE)TOURS DE SCÈNE

Negro spiritual

Dans Primitifs, la divine Eva Doumbia radiographie Chester Himes — l'auteur et l'homme — et sonde l'homme noir aux conquêtes blanches, dans la société des années cinquante. Ou comment le racisme se glisse dans le lit des amants seuls.

En prenant place sous les voûtes des Bernardines, on observe, intrigué, le ballet en mouvement de cet improbable mélange des genres. Placé de chaque côté de la scène, le public est au cœur même de l'action. Il devine déjà la luxure et l'ivresse qui émanent du décor : lit défait, lumière blafarde et sol jonché de

bouteilles de whisky et de bourbon. Un homme noir est couché sur le grand lit central en sous-vêtements, un autre plus jeune est assis sur une chaise, silencieux. Eva Doumbia apporte quelques repères biographiques et historiques, et entre dans le jeu aussi vite qu'elle en sort. Le puzzle se construit et se défait au rythme de saynètes entre le truculent Fargass Asandé (Chester Himes) et l'émouvante Jocelyne Monier, qui enfile les perruques et les névroses des « blanches ». Du rire franc au malaise palpable, *Primitifs* montre du doigt le racisme qui se cache aussi bien derrière un sourire débonnaire que des cuisses entrouvertes. Pire que le sudiste assumé, la blanche de L.A. côtoie le *negre* pour ce qu'il représente dans l'imaginaire américain de l'époque, et non ce qu'il est. Elle fuit son triste mari pour *L'Oncle Tom au gros phallus*. Celui qui sait *aimer* une femme, « *comme ces singes qui regardent les dames*

avec un regard concupiscent au zoo de Brooklyn. » Mais Chester Himes se sait aux antipodes de cet idéal réducteur et raciste, il est « *le mâle américain noir, une poignée de psychoses enchevêtrées telles qu'il n'en a pas existé jusqu'ici.* » S'il est difficile, d'un point de vue scénique, de montrer des scènes d'amour physique comme le souligne ironiquement Fargass, la schizophrénie de Chester se matérialise en permanence sous les traits fins du danseur et comédien Massidi Adiatou, alter-ego primitif de l'écrivain. Ami et ennemi, il est le reflet dans le miroir déformant des blancs. Celui aussi qui demande à Himes de sacrifier « la femme blanche » pour enfin mettre un terme au *problème noir*. Réflexion commune, sensibilité d'acteurs (noirs, blancs, métis), improvisation personnelle et mise en scène libre sont autant de formes par lesquelles la pièce, inspirée de l'œuvre de C. Himes *La fin d'un primitif*, encourage le questionnement permanent de notre rapport à l'autre et la remise en question de nos valeurs. Une façon efficace d'aborder les tenants et les aboutissants des rapports humains, dans leur violence et leur détresse.

JENNIFER LUBY

Primitifs était présenté aux Bernardines du 29/11 au 2/12.



Poètes, à vos pinceaux !

Pour la troisième édition de *Laterna Magica*, la meilleure à ce jour, l'association *Fotokino* barbouille les écrans marseillais à grand renfort de films d'animation triés sur le volet.

Derrière cette nouvelle édition de *Laterna Magica*, se cache, outre les nombreux ateliers et autres rencontres littéraires, l'un des plus beaux hommages au cinéma d'animation proposés dans la Cité phocéenne. Un parfait événement polymorphe, qui



Il neige ! [carte blanche au Forum des images]

comblera les plus petits, à coup sûr émerveillés par ce florilège de couleurs et de formes en mouvement, et les plus exigeants des amateurs



New York bricolages [courts new-yorkais]

de cinéma quasi-expérimental, par la qualité de la programmation. Un mois dense durant lequel se croiseront, sur l'écran, les frères Quay et

Youri Norstein, Jacques Demy et Prévert, Jan Svankmajer et Charley Bowers, Lotte Reiniger, Paul Grimault, Francis Nielsen et tant d'autres. En bref, les plus grands noms du cinéma d'animation. Du moins d'une certaine catégorie du cinéma d'animation. Car ici, nous sommes loin de toute image virtuelle ou assistée par ordinateur : les réalisateurs sélectionnés donnent à voir la matière en action. L'écran prend chair, la couleur-mouvement devient poésie, les peintures animées, les marionnettes ou ombres chinoises resuscitent et semblent nettement sortir de leur cadre, tant la puissance de l'objet filmé s'empare de tout ce qui passe à sa portée, comme le rappelait Deleuze. C'est particulièrement le cas chez Gianluigi Toccafondo, à qui *Laterna Magica* réserve

un brillant hommage. Cet adepte de la matière picturale en mouvement, auteur d'une poignée de courts-métrages de toute beauté, est l'héritier des avant-gardistes du début du siècle dernier, qui ont rapidement saisi tout



Monsieur et Monsieur de Bretislav Pojar

ce que peinture et cinéma pouvaient s'apporter mutuellement, en l'occurrence

via le vecteur mouvement. Les expérimentations visuelles de l'Italien sont à la croisée de la peinture (recours à la pratique picturale dans un premier temps), du cinéma (utilisation de photographies issues d'œuvres cinématographiques — voir *La Pista*), de la musique (élément majeur de son art) et du bricolage manuel (utilisation de photocopies, grattage de pellicule, à l'instar d'un McLaren, ou des grands cinéastes expérimentaux américains tels Stan Brakhage). Un fin mélange qui ne s'éloigne jamais vraiment du champ de la poésie, n'étant pas sans rappeler certains travaux d'un Georges Schwizgebel. Vu sous cet angle, le cinéma d'animation est plus affaire de construction / déconstruction, les formes en mouvement se dissipant, se recréant, se trans-

formant. Une représentation juste de la nature reflétée à l'écran, un espace créé illustrant avec beauté l'abstraction inévitable, mais magnifiée, de nos chemins de vies, comme le rappelle le sublime *La Pista*, remarquable morceau de bravoure rythmé aux pas de danse du couple mythique Ginger Rogers / Fred Astaire. Marie-Christine Folch résume parfaitement la démarche artistique de ce grand cinéaste en la définissant comme un entrelacs de cultures visuelles. Une réflexion que l'on pourra étendre à l'ensemble de cette superbe programmation.

SELLAN

Du 6 au 23/12 dans divers lieux de la ville (Variétés, Théâtre La Baleine qui dit « vagues », Institut Culturel Italien, galerie de l'ESBAM...) : voir programmation détaillée en pages Ciné et Agenda.
Rens. 08 70 38 41 68 / www.fotokino.org

Yvonne et les garçons

Le Théâtre de Proposition est en ce moment le témoin de bien étranges fiançailles : celle d'une pièce polonaise de 1938 avec une troupe de déjantés, aussi drôles qu'inquiétants. *Yvonne, princesse de Bourgogne* façon Isaac Babel nous balance au visage les horreurs de l'humain. Un travail sur la conscience, la folie et le déni du langage, « en toute excentricité »...

A la cour du roi Ignace, on s'ennuie ferme. Sur tout les jeunes gens en mal de frivolité. Le prince Philippe se lasse des courtisanes médiocres, et se détourne de la bagatelle. En quête de sensations fortes, il décide d'amorcer un jeu cynique en se fiançant avec Yvonne, créature chauve et apathique, certainement la plus vilaine du royaume. L'héritier en caleçon moulant n'a pas idée de la sinistre machine qu'il vient d'enclencher. Au contact de la donzelle, la famille royale ainsi que son entourage vont se voir révéler ses défauts les plus vils et ses secrets les plus lourds. Peureuse mais arrogante derrière son mutisme, Yvonne renvoie ceux qui la côtoient à la vacuité de leurs âmes, et les rend, l'un après l'autre, fous et dépressifs. Elle ira jusqu'à réveiller en eux des pulsions meurtrières... Il faut dire qu'elle l'a bien cherché, cette satanée Yvonne ! Crainative, illuminée, mollassonne en puissance, le personnage —

efficace — en vient même à taper sur les nerfs du spectateur, pris en otage devant un misérabilisme imposé : nue comme un ver et se tortillant sur le sol froid de la scène, le regard implorant (ou vide ?), on prie tout haut pour que les « monstres » de la cour achèvent les souffrances de la malheureuse. Pitié ! Les autres personnages ne manquent cependant pas de couleur, même si leurs coiffes alambiquées font resurgir en vous des souvenirs de *Mad Max* et de corsets Jean-Paul Gauthier. Le personnage du prince Philippe, aussi violent que malsain, fait ici merveilleusement écho à un père violeur, lâche, et à une mère hystérique et schizophrène. Au final, une pièce plus surprenante que désagréable.

JENNIFER LUBY

Jusqu'au 18/12 au Théâtre de Proposition (5 rue Jean-Marc Cathala, 2°).
Rens. 04 91 91 58 66



Le jazz de raison

Pour la huitième année consécutive, le festival *Jazz en Scènes* ouvre ses portes ce jeudi à Marseille en accueillant les Lillois du *Stephan Orins Trio* et les locaux de *Yades Quartet*. L'occasion de revenir sur ce qui en fait un événement plus que singulier dans le paysage musical hexagonal.

Jazz en Scènes, c'est tout d'abord une manifestation s'étalant sur quatre jours, qui rayonne aux quatre coins du pays (de Marseille à Dunkerque en passant par Nantes) et qui s'exporte désormais en Belgique et en Suisse. C'est un principe de programmation fort : chaque soir, un artiste local, soutenu par le lieu, accompagne un artiste de renommée nationale ou internationale. Ce sont trente et une salles fédérées autour d'une esthétique et d'une envie communes : que vivent le jazz et les musiques improvisées. Voilà maintenant dix ans que la Fédération des Scènes de Jazz et des Musiques Improvisées (FSJ), initiatrice du festival, s'active à la structuration d'un réseau de lieux de programmation. Dix ans de bons et loyaux services en direction d'un secteur musical peu représenté dans les médias (et prétendument difficile à diffuser), mais dont le dynamisme n'a rien à envier à la scène rock ou à la scène électronique. Le travail de la FSJ s'articule autour de plusieurs axes : il vise tout d'abord à être un outil de promotion et de diffusion. Le festival est un relais entre artistes locaux, nationaux et internationaux et toute structure susceptible d'être intéressée par leurs projets artistiques. Les lieux de programmation sont quant à eux ac-

teurs dans le repérage et l'accompagnement d'artistes en voie de professionnalisation. Enfin, la FSJ œuvre à la structuration d'un secteur professionnel : *Jazz en Scènes* met en lumière l'activité grandissante de cette scène. Le festival est la vitrine annuelle (et non exhaustive) de ce qui se passe en France (et en Europe) dans ce secteur. « Je suis très optimiste sur la situation du jazz en France. Il n'y a jamais eu autant de festivals, de clubs, de musiciens. Mais le problème est que, pour faire des



Stephan Orins Trio

projets, pour faire vivre des lieux, souvent on manque de carburant, c'est-à-dire de moyens. Il est important que ces lieux aient plus de moyens pour accueillir plus de musiciens devant des publics les plus larges possibles. ⁽¹⁾ » A bon entendre... Huit années après sa première édition, le festival *Jazz en Scènes* reste tout aussi mordant : une programmation faite de valeurs sûres et de découvertes, une liste de lieux de diffusion s'étoffant d'année en année et dépassant désormais le cadre strictement français, et une volonté de faire partager l'amour du jazz et des musiques improvisées intacte. Autant de raisons de pousser les portes de ces salles et d'y applaudir des artistes tout aussi passionnés que passionnants.

MB

Le 7 au Cri du Port, le 8 à la MJC Picaud (Cannes) et au Grenier à sons (Cavaillon), le 9 au Moulin à Jazz (Vitrolles). Voir programmation détaillée en pages Agenda.
Rens. www.scene-jazz.com / http://perso.orange.fr/criduport/index.htm
(1) Armand Meignan, président de l'AFIJMA (Assemblée générale de la FSJ, 8 et 9 septembre 2005)

La valse des pantins

LES INFILTRÉS
(USA - 2h30) de Martin Scorsese avec Leonardo DiCaprio, Matt Damon, Jack Nicholson...

Ceux qui avaient eu la chance de voir en 2004 dans une salle obscure *Infernal Affairs*, le thriller virtuose et hong-kongais d'Andrew Lau, attendaient de pied ferme et le cœur serré le remake de Martin Scorsese, seconde relecture du grand maître italo-américain après le formidable *Les nerfs à vif*. Ne faisons pas durer plus longtemps le suspense, *Les Infiltrés* est un PUTAIN DE GRAND FILM et va au-delà du simple copier-coller tant Marty s'est réapproprié le sujet avec le brio, la classe et le savoir-faire qu'on lui connaît. Troisième collaboration du père de *Raging Bull* et du minet du *Titanic*, après l'épileptique *Gangs of New York* et le sublime biopic *The Aviator*, *Les Infiltrés* est certainement la plus aboutie et nous permet d'assister à l'avènement de Leonardo DiCaprio en tant que grand acteur « scorsésien » de la



trempé des De Niro, Keitel, Day Lewis et autres Pesci. Si Leo est éblouissant dans ce rôle de flic borderline infiltré dans la mafia, le reste du casting XXL est à l'avenant : Jack Nicholson, dont c'est bizarrement la première collaboration avec Scorsese, est hallucinant de cabotinage assumé, Alec Baldwin, Martin Sheen et Mark Wahlberg — qui ne peut prononcer une phrase sans un « Fuck » ou « Asshole » — n'ont jamais été aussi inquiétants, drôles ou bien dirigés. Seul bémol, le définitivement trop lisse Matt Damon qui peine à nous convaincre en taupette ripoux et à confirmer *Will Hunting*. Cette toute petite fausse note mise à part, une mise en scène virtuose — la séquence d'exposition, façon *Amicalement Vôtre*, qui suit le destin des futurs *Infiltrés* jusqu'à leur arrivée dans les bureaux de la police de Boston, est magistrale —, un scénario vertigineux, des répliques savoureuses, un zest de glamour — Vera Farmiga, la seule belle parmi les bêtes — et un final d'une noirceur glaçante font de ce dernier opus scorsésien le meilleur film américain de l'année. Et une sorte de fantasme cinématographique/glace à trois faces où se reflètent *Heat*, *Volte/Face* et *Les Affranchis*. Ô mouroir, mon beau mouroir...

HENRI SEARD

En avant, Marx !

LA FAUTE À FIDEL
(France - 1h39) de Julie Gavras avec Nina Kervel-Bey, Julie Depardieu...

Fut un temps où des mots tels que communisme ou socialisme n'avaient pas que l'aspect d'une matière vague. La rue ne trahissait pas leurs noms. Elle les portait, les inscrivait en lettres pourpres sur des banderoles portées haut. Époque bénie où l'on y a cru... Julie Gavras, fille de Costa, réveille ces années-là avec sincérité, sans pour autant se montrer optimiste. Elle met à distance les images d'Épinal, une des chausse-trappes qui guettait le film. Paris, 1970. Anna, dix ans, vit dans un milieu ultra-bourgeois : école privée, respect des modèles à la virgule près. Mais, peu avant les élections présidentielles qui verront Salvador Allende être élu, ses parents partent au Chili. Ils en reviendront « rouges », abandonnant un certain confort, s'impliquant dans divers mouvements radicaux. Anna ne comprendra pas, s'offusquera, réagira violemment : pourquoi ses valeurs vieille France, gaullistes et catholiques (celles de ses origines) ont-elles moins de crédit que celles de barbus progressistes ? Jamais didactique, *La Faute à Fidel* dose impeccablement le rapport entre conservatisme et gauchisme. Julie Gavras tente de questionner un maximum de points de vue, ce qui l'empêche de basculer dans le tout ou le rien. Ses personnages, quelle que soit leur appartenance sociale, sont en permanence placés face à leurs contradictions et à la difficulté d'assumer pleinement une idéo-



logie (révolutionnaire ou non). Ce sur quoi le film repose essentiellement : jusqu'à quel point le système peut-il être remis en cause ? Et jusqu'à quel point ceux qui le remettent en cause sont-ils fiables ? L'union fait la force, mais être en groupe, c'est aussi être un mouton. Être ou ne pas être ? Allende, lui, n'en rattrapera pas...

Pour un premier essai, humble, simple, mais plein de finesse, Julie Gavras ne se laisse pas griser. Elle distille sans se précipiter une réalité qui n'a, hélas, échappé à personne. *La Faute à Fidel* devient ainsi un moyen de dire que si tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes, il ne faut pas pour autant accepter la mort des doctrines populaires. Citoyens, nous avons encore du pain sur la planche...

LIONEL VICARI

Regrets éternels

JE PENSE À VOUS
(France - 1h22) de Pascal Bonitzer, avec Edouard Baer, Géraldine Pailhas, Marina de Van...

Parfois, l'abnégation cinématographique est touchante, voire attendrissante lorsqu'elle s'évertue à filmer avec une honnêteté sans faille ce dont tout le monde se fout. Parfois, elle insupporte parce que, justement, ces corps désuets qui impressionnent la pellicule, tout le monde s'en fout. Le cinéma de Bonitzer est



en quelque sorte à cheval sur ces deux positions. Son élégance Rive gauche, ses appartements bourgeois, froids et contemporains, ses problèmes d'écrivain torturé en feraient volontiers un cinéaste détestable tant il sombre facilement dans les clichés de l'intimisme français. Pourtant, il subsiste toujours chez lui un talent délicat pour le contre-pied, l'angoisse amoureuse et la névrose qui, à défaut d'être passionnant, provoque néanmoins un intéressant décalage. Car, en dernier recours, ce sont finalement les acteurs qui sauvent *Je pense à vous* du désastre annoncé par une abominable première bobine. Des interprètes plus frais que d'habitude, qui arrivent à insuffler aux figures congestionnées du genre un soupçon d'incertitude corporelle, de ce débordement cinématographique que l'on attend vainement. Sans parler d'Edouard Baer, impeccable, ni d'Hyppolite Girardot (dont on ne cessera jamais de louer ici les phénoménales qualités qui en font un des acteurs français les plus méconnus de sa génération), il faut se tourner vers l'actrice/cinéaste Marina de Van. Son apparition fantomatique à l'écran et sa démarche magnétique en font l'image symptôme d'un film qui se laisse aller, qui s'oublie. Lorsqu'elle sourit en plan moyen, qu'elle pince un mot entre ses lèvres, on entrevoit enfin le gouffre d'angoisse du film, ce vers quoi pourrait tendre le cinéma de Bonitzer s'il ne se contentait systématiquement de cette littérature formelle (plan fixe/recadrage, plan fixe/recadrage, etc.) qui le ronge. Il y a des cinéastes de la peur ; et si Bonitzer n'était qu'un cinéaste qui a peur ?

ROMAIN CARLIOZ

THÉÂTRE
MASSALIA
jeunes publics tous publics

Du 8 au 10 décembre 2006

LE TRAIN
الماتشينة
El machina
Chérif Ayad Ziani

Théâtre en langue arabe

Réervations : 04 95 04 95 70
La Friche la Belle de Mai 41, rue Jobin 13003 Marseille
massalia@lafriche.org - www.theatremassalia.com

Les **forums**
des Fnac Centre Bourse & La Valentine

Fnac Centre Bourse

Axelle Red, rencontre/dédicace
Jeudi 18 janvier à 17h

Fnac La Valentine

Dédicace de Dany
Vendredi 8 décembre à 20h

Misère & Cordes
Vendredi 8 décembre de 20h à 22h

Maintenant deux adresses Fnac à Marseille
www.fnac.com/marseille - www.fnac.com/lavalentine

VERTILO

fnac.com

THÉÂTRE
MASSALIA
jeunes publics tous publics

Du 12 au 16 décembre

LE MONTREUR D'ADZIRIE
Théâtriciel-Roland Shôn

Marionnettes traditionnelles
du futur tout public
à partir de 8 ans

Jeune Public

Réervations : 04 95 04 95 70
La Friche la Belle de Mai 41, rue Jobin 13003 Marseille
massalia@lafriche.org - www.theatremassalia.com

Petites annonces

LOCATIONS

. Dans le 5^e location de salle de 100 m² pour répétition avec scène 04 91 25 94 34.

. Salles répète équipées, insonorisées. Ouvert 7j/7 de midi à minuit. Z.I. Les Milles. De 10 à 11 €/h. ZICBOX 06 85 14 52 76.

. Loue studio à Paris pour vos vacances. Libre du 10/12 au 20/12. 500 € la période. 06 62 65 54 83.

. C* théâtre cherche bureau (coloc/sous-loc) centre ville, 150 €. 06 73 72 81 98.

. Chroniqueur Ventilo cherche appart. lumineux. Sous-location ou colocation spacieuse. Tél. 06 64 43 54 88.

COURS / STAGES / FORMATION

. Ateliers théâtre amateur adolescents/enfants. Cours d'essai offert. Théâtre et Formation : 04 91 91 58 66 / 06 62 26 22 35.

. Ecole de langues ang., arabe, jap., chinois, esp. 04 91 37 12 19.

. Cours de japonais à domicile tous niveaux, méthode Original. Contact : ippo_ippo@hotmail.fr

. Cours de dessin avec modèle vivant mercredi 18h30-20h30. Cours de peinture, dessin lundi 14h-16h. 04 91 43 38 50.

. Musicatreize - Cadavres exquis. Participez à l'écriture d'un poème et venez découvrir son interprétation musicale. Ateliers gratuits, un mardi par mois. Tél. 04 91 00 91 31.

EMPLOIS / CASTING

. Jardinier paysagiste propose des services pour créer et entretenir jardins et terrasses avec gout et sans pesticide. Le Jardinier : 06 10 27 35 00.

ACHATS / VENTES

. Offrez un cadeau original et personnalisé. Un tableau créé à plusieurs, en famille/amis pour marquer un événement, un anniversaire, un mariage... Infos au 06 10 80 35 51.

. Vds canapé 3 places fixes et fauteuil assorti imitation cuir rouge, valeur 1244 €, facture à l'appui. TBE vendus 600 €. Tél. 06 18 92 21 17.

. Collecte vêtements pour adultes (portés mais portables) pour les amener à Cuba à l'occasion d'un voyage en janvier. 06 14 990 443.

. Recherche Jouets Star Wars, Musclor, Chevaliers du Zodiaque, robots des années 80's. 06 07 81 78 42.

. Achète BD, CD, DVD, vinyles, affiches. Bon prix. Tél : 04 91 48 80 94.

. Collectionneur vend vinyl jazz, rock, funk. 06 63 48 91 18.

. Vends basse de luthier Barrillon, manche traversant, corp s7 parties érable + bubinga. Valeur 3 000 € vendu 1500 €. 06 88 07 83 49.

. Vends sampler Akai MPC2000XL + console numérique Yamaha 01V. 06 63 48 91 18.

MIEUX QUE MEETIC

. Bon anniversaire Manu.

. Bon anniversaire Henri.

. Bon anniversaire Damien.

. Bon anniversaire Gauthier. Non mais VRAIMENT BON ANNIVERSAIRE GAUTHIER !

. Marion(s-là !), (ma)rions un peu, Marion(s-nous) ?

. J'ai un dilemme je crois que c'est mon anniversaire cce week-end. Qu'est ce que je dois faire ?

. Ben t'as qu'à faire une fête chez dB !

. Elle était fourmi, moi j'étais plutôt Steven Cigale.

. Tu connais la blague du fou qui peint son plafond ?

. Si le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt, alors je ne suis propriétaire de rien.

. Michel ramène ta fraise, on veut du gâteau !

Ventilo vous invite *

Envoyez un mail à : kado@journalventilo.net et indiquez vos nom, prénom, n° de tél, ainsi que le spectacle (date+nom) choisi ci-dessous

* dans la limite des places disponibles, les mails ne comportant pas les infos requises ne seront pas traités

20H : Dreadlocks .13 _ vidéo riddim
21H : les Salyens _ reggae garage

22H **JO CORBEAU & l'Amicale .Dub.Naturelle**

Jeudi 14 Décembre



04 91 42 59 57
www.aubalthazar.com
carte d'adhésion obligatoire : 3E/an



RETURN OF MASH-UP



samedi 9 décembre de 22 h à 05 h
soirée de clôture des RIAM 03

URTIKR (Fr) SHITMAT (UK)
BONG-RA (NI) DJ WET (Fr)

L'EMBOBINEUSE 11, Bd de Boués 13003
PAF: 8€+1€ adh. - rens: www.riam.info - tel: 04 91 62 46 30

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Date(s) et nombre de parutions _____ Prix _____

Texte à paraître (écrire en majuscule, un espace libre entre chaque mot, chaque ligne comporte 30 caractères).

Petites annonces

1,5 euro la ligne pour chaque parution.
1 € supplémentaire pour passer votre annonce en gras

Par courrier :
28 rue François Arago
13005 Marseille

Règlement par chèque à l'ordre de :
Association Aspiro

FLASH RUE

contact@flashrue.net
www.flashrue.net

Artistes quartiers nord Marseille recherchent 100(0) personnes pour faire ensemble actes artistiques surprise, inattendus, fugitifs, incongrus, décalés, sensibles, drôles, graves, contagieux....

3 interventions fugitives

Pour participer 08 72 73 35 24

Jeudi 7 décembre

18H → Rendez-vous devant le collège Bachas
Métro Bougainville

Vendredi 8 décembre

18H → Rendez-vous à Lieux publics
16, rue Condorcet - 13016 Marseille

Samedi 9 décembre

PS : Apportez votre parapluie
11H → Rendez-vous au Studio / Kelemenis
15, avenue des Aygaldes - 13015 Marseille

LOLLIPOP

music-store café-disquaire

CD, Vinyls, DVD, Livres, Fringues, Billetterie
Rock, Pop, Punk, Indé, Chanson, HxC, Blues, Electro, Folk, Soul etc...

+ Espace Café Culturel
Expositions, Showcase, Projections, Apéros à thèmes, Dédicaces
Buvette : sélection de cafés, bières et vins...

Ouvert du lundi au samedi de 11h à 20h

2 Blvd Théodore Thurner 13006 Marseille
(Croisement Cours Lieutaud et Rue des Bergers)
Métro Cours-Julien/Notre Dame Du Mont
Parking à proximité

http://lollipop.records.free.fr/lollipop.music.store@wanadoo.fr

04.91.81.23.39



Notre région humaine

Terre de culture

En Provence-Alpes-Côte d'Azur, plus qu'ailleurs, la culture est source d'émotions partagées : Chéquiers ciné-lecture, aide à l'emploi culturel, soutien aux musiques actuelles, aux métiers de la culture, ouverture à toutes les formes de création, de diffusion...

De la friche de la Belle de mai aux ateliers d'Arles, des arts de la rue aux grands festivals de l'été jusqu'à Babel Med, la culture fait naître des vocations, favorise la reconnaissance de l'autre. Pour que Provence-Alpes-Côte d'Azur soit toujours terre de rencontre et d'échanges, la Région soutient et encourage toutes les formes de culture.

Provence-Alpes-Côte d'Azur, *notre région*
www.regionpaca.fr

